

**COMMENT
CONCILIER
LES CULTURES
ET LES
CAMPAGNOLS
?**



LES BROCHURES DES CAFES PAYSANS

Pourquoi cette brochure

Les campagnols sont des animaux impressionnants par leur agilité, leur organisation sociale, leur capacité d'adaptation ou de reproduction. Parions qu'en cas d'apocalypse climatique ou industrielle, ces petites boules de poils survivront longtemps après l'humanité !

Ce sont la plupart du temps des animaux mal aimés, situés au plus bas dans les hiérarchies arbitraires que les humains peuvent décréter sur le monde animal. Considérés comme "nuisibles" lorsqu'ils détruisent nos récoltes, nous avons bien du mal à accepter leur présence et en quoi ils peuvent être indispensables dans l'environnement : Leurs galeries influencent l'oxygénation et la perméabilité des sols ; Leurs déjections favorisent la formation de l'humus ; Leur population est une source de nourriture pour de nombreux prédateurs (belettes, hermines, renards, buses, hérons, chouettes, milans, vipères, putois, fouines, sangliers, etc.).

Les campagnols peuvent cependant causer des dégâts considérables dans les champs, notamment lorsqu'ils sont en phase de pullulation. Comment faire lorsque l'on est confronté-e à cette situation ? De manière générale, comment éviter les problèmes liés aux campagnols dans un potager ou un verger ?

Voici la retranscription d'un exposé présenté lors d'un café paysan à Grenoble. Un arboriculteur confronté à la problématique des campagnols depuis plusieurs années livre ici l'état de ses connaissances : Comment les campagnols vivent-ils ? Quels sont les dégâts qu'ils peuvent causer aux cultures ? Pourquoi y-a-t-il des pullulations de campagnols ? Quelles sont les solutions dites "curatives" ? Quelles sont les solutions dites "préventives" ?

Bonne lecture !

Cette brochure est publiée par les cafés paysans de Grenoble.

Les cafés paysans sont des espaces d'échange, d'information et d'expérience paysannes ouvert à toutes et à tous.

Jusqu'en juin 2015, les cafés paysans ont lieu tous les premiers mardis du mois à 20h à la MJC des Eaux Claires, 33 rue Joseph Bouchayer à Grenoble (à 3 minutes à pied du TRAM C Vallier-Catane).

Plus d'infos sur <http://www.reperes-paysans.org>

1/ COMMENT LES CAMPAGNOLS VIVENT-ILS ?

Il existe de nombreuses espèces de campagnols sur la planète. Les plus courantes en Rhône-Alpes sont les campagnols terrestres (appelés parfois "rats taupiers") et les campagnols des champs (appelés souvent "mulots").

LES CAMPAGNOLS TERRESTRES (RATS TAUPIERS)

Les campagnols terrestres sont des petits mammifères de 80 à 180 grammes, avec une courte queue, des petits yeux noirs, des petites oreilles et un pelage couleur terre. Ils sont "profilés" pour se déplacer rapidement dans des galeries souterraines où ils passent la quasi-totalité de leur existence. La présence de ces campagnols se remarque par les petits tumulus de terre qu'ils forment en creusant leurs galeries.



Les campagnols terrestres sont herbivores. Ils se nourrissent principalement de racines, de préférence charnues : pissenlits, trèfles, luzernes, bulbes et rhizomes. Ils ne boivent pas. Un campagnol mange l'équivalent de son poids chaque jour. Pour donner quelques ordres de grandeur, un campagnol de 100 grammes consomme donc environ 30 à 35 kilogrammes de végétaux par an. Lorsqu'ils pullulent, les campagnols peuvent dépasser les mille individus par hectare. Mille campagnols ont besoin d'environ 80 à 150 kg de végétaux par jour, soit 30 à 40 tonnes par an. On voit tout de suite le problème potentiel pour certaines cultures...

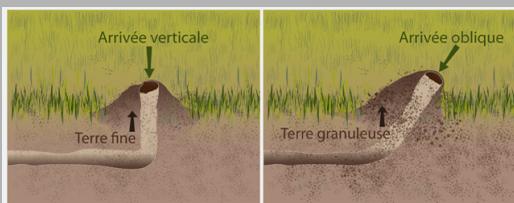
Les campagnols terrestres vivent en couple. Leurs galeries souterraines se déploient sur plusieurs niveaux. Le réseau de galeries superficielles se situe généralement à une profondeur de 10 à 30 cm. Le réseau de galeries profondes peut atteindre une profondeur de 40 cm à un mètre. La longueur totale du réseau de galeries d'une colonie peut dépasser les cinquante mètres. Dans ce réseau, les campagnols construisent des salles spéciales : un nid douillet pour élever les bébés, éventuellement un ou plusieurs nids secondaires en cas de danger, des salles de stockage pour les graines, d'autres salles de stockages pour les racines ou les tubercules. Les galeries sont généralement conçues pour offrir plusieurs sorties de secours en cas d'attaques de prédateurs.

L'espérance de vie des campagnols terrestres est de l'ordre de 6 mois à un an. Ils atteignent leur maturité sexuelle autour des deux mois. Ils se reproduisent la plupart du temps entre avril et octobre, mais ils peuvent aussi se reproduire l'hiver si la météo est favorable. La gestation dure en moyenne 21 jours. Les femelles campagnols peuvent donner naissance à 5 à 6 portées par an, chaque portée comprenant deux à huit individus. Ainsi, un seul couple de campagnols peut engendrer une descendance d'une centaine de campagnols par an !

Taupes ou campagnols ?

Comment différencier un tumulus de taupe d'un tumulus de campagnol (terrestre ou mulot) ? Il suffit de regarder l'angle que fait le tunnel sous le tumulus. Si le tunnel est vertical, il s'agit d'une taupe. Si le tunnel est incliné, oblique, il s'agit de campagnols. Par ailleurs, les tumulus de taupes sont en général composés d'une terre plus finement broyée. Cependant, il arrive que les campagnols se réapproprient des galeries de taupes.

Taupes



Campagnols

Rappelons que contrairement aux campagnols, les taupes sont carnivores. Elles mangent des vers de terre, des limaces, des larves et des adultes de nombreux insectes qu'elles récoltent dans leurs galeries. Les taupes n'utilisent des végétaux, des feuilles sèches et des herbes, que pour garnir leurs chambres de repos ou de reproduction.

Les campagnols sont territoriaux. Ils n'hésitent pas à se battre entre eux pour protéger leur réseau de galeries. Chaque colonie comprend généralement un couple de campagnols adulte, une portée de bébés, une poignée de jeunes campagnols atteignant bientôt leur maturité sexuelle, soit au total 2 à 18 individus. Arrivés à maturité sexuelle, les jeunes campagnols quittent leur colonie et se déplacent sur le sol à la recherche d'un nouveau site pour tenter de fonder une nouvelle colonie, quelques mètres ou quelques dizaines de mètres plus loin.

LES CAMPAGNOLS DES CHAMPS (MULOTS)

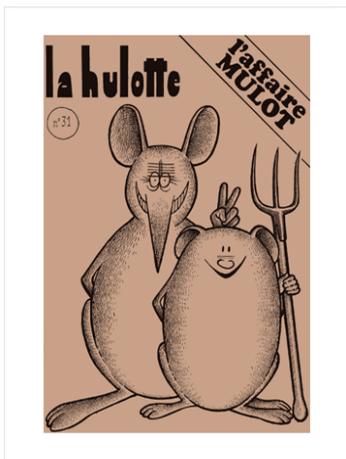
Les campagnols des champs sont des petits mammifères de 15 à 50 grammes, avec de grandes oreilles, de grands yeux noirs, une longue queue et un pelage beige et blanc. Contrairement aux campagnols terrestres, les mulots vivent une grande partie de leur existence à la surface du sol. Leur présence se remarque par les petits tumulus de terre qu'ils forment en creusant leurs galeries, mais aussi les nombreux trous sans tumulus et des petits chemins dans l'herbe (des sortes de "rigoles" d'un trou à l'autre).



Les mulots sont essentiellement herbivores. Ils se nourrissent d'herbes, de graines et parfois de petits insectes. Un mulot mange environ deux fois son poids chaque jour.

Les caractéristiques biologiques et sociales du mulot sont proches de celles du campagnol terrestre. Son espérance de vie est de l'ordre de quelques mois à un an. Ils vivent en couple. Leur maturité sexuelle est atteinte à l'âge d'un mois. Leur gestation est de trois semaines environ. Ils se reproduisent généralement de mars à octobre, et en hiver si la météo est favorable.

Pour en savoir plus sur la biologie et l'organisation sociale des campagnols, nous vous recommandons la brochure de la Hulotte numéro 31, *L'affaire Mulot* (disponible sur <http://www.lahulotte.fr>)



Campagnol terrestre ou mulot ?

Comment différencier les tumulus et les traces des campagnols terrestres de ceux des mulots ?

Les tumulus des campagnols terrestres sont généralement plus élevés (leurs galeries sont plus profondes) et plus espacés que ceux des mulots. Par ailleurs, les mulots tracent souvent des chemins dans l'herbe ou sous la neige. Enfin, ils ont de nombreuses entrées de galeries sans tumulus.

Les traces des campagnols terrestres et des mulots dans la boue ou dans la neige sont différentes. Les campagnols terrestres se déplacent en courant. Les mulots se déplacent davantage en sautant, en laissant généralement une traînée au sol du fait de leur longue queue.



Campagnol terrestre



Mulot

2/ QUELS DÉGÂTS LES CAMPAGNOLS PEUVENT-ILS CAUSER AUX CULTURES ?

Les campagnols peuvent cohabiter avec des cultures maraîchères ou un verger sans jamais causer d'importants dégâts. Cependant, dans certaines conditions parfois difficiles à comprendre, mais surtout lorsqu'ils sont en phase de pullulation (lorsque leur nombre dépasse les 200 individus par hectare), ils peuvent causer des dégâts considérables.

LES CAMPAGNOLS TERRESTRES

En maraîchage, les campagnols terrestres peuvent se mettre à manger les légumes à tubercule (patates, carottes, betteraves, navets, oignons, asperges...), les racines de légumes à feuille (blettes, laitues...), mais aussi les courges (ils sont capables de creuser des galeries qui ressortent juste sous la courge).

En arboriculture, ils peuvent manger les racines des arbres fruitiers, surtout l'hiver. Les campagnols terrestres sont en particulier très attirés par les racines de pommiers et de poiriers. Ils sont capables de ronger la quasi-totalité des racines d'un arbre en quelques jours !



Racines d'arbres fruitiers rongés par des campagnols terrestres

LES MULOTS

Les mulots mangent principalement les végétaux en surface. En maraîchage, ils peuvent manger les légumes à feuille, les courges, tout ce qui affleure le sol. Ils sont également friands de céréales, blés, épeautre, avoine, sarrasins... Ils peuvent enfin ronger les collets des arbres fruitiers, surtout l'hiver. Les mulots sont en particulier très attirés par les troncs des pommiers et des poiriers. Ils sont capables de ronger la totalité du collet d'un arbre.



Collets d'arbres fruitiers rongés par des mulots

Insistons sur ce point : Les dégâts des campagnols terrestres et des mulots ne sont pas systématiques. Ce n'est pas parce qu'il y a des campagnols dans votre champ que vos légumes ou vos arbres seront forcément attaqués. Les attaques ou les absences d'attaques semblent liées à des phénomènes complexes selon la météo, le type de sols, l'espèce de campagnols, les "goûts" de certains campagnols, les autres végétaux présents sur la parcelle, etc.

En revanche, si vous observez des premiers dégâts, il y a de fortes chances pour que le phénomène s'accélère, et cela peut ensuite aller très vite. Dans un verger où les campagnols pullulent, si ces derniers se mettent soudain à manger les racines ou les collets des arbres, le verger peut être ravagé en quelques semaines. Ce risque semble le plus important pendant l'hiver, dès les premiers gels ou les chutes de neige. Les campagnols ont faim !

3/ **POURQUOI Y-A-T-IL DES PULLULATIONS DE CAMPAGNOLS ?**

À notre connaissance, il existe peu d'études scientifiques approfondies sur les causes de pullulations de campagnols. Voici cependant trois hypothèses qui nous semblent généralement avancées :

- **Le réchauffement climatique** : Les automnes et les hivers plus doux pourraient favoriser la reproduction des campagnols.
- **L'éradication des prédateurs** : Le massacre des renards et de nombreux autres prédateurs des campagnols, malheureusement considérés comme "nuisibles" par de nombreuses fédérations de chasse, pourraient favoriser le développement des campagnols. Un seul renard peut manger des milliers de campagnols par an... De manière générale, la dégradation de l'environnement et le déclin de la biodiversité qu'elle entraîne semblent être favorables à certaines espèces à la base des chaînes alimentaires, dont les campagnols.
- **L'agriculture industrielle et l'élevage** : Les vastes étendues de prairies, de céréales ou de pâturages semblent des zones idéales pour la pullulation des campagnols. Leurs prédateurs terrestres ont en effet besoin de haies pour s'abriter et se déplacer. Ils détestent s'aventurer dans des zones très dégagées, où ils se sentent vulnérables. Les rapaces ont également besoin de haies, d'arbres et de perchoirs pour chasser. Les immenses champs de monoculture agro-industrielle semblent donc former des contextes favorables au développement de colonies de campagnols et de mulots. Même s'ils subissent parfois des luttes chimiques très agressives par certains agriculteurs (voir page suivante), cela ne les empêche pas d'être très présents sur ces territoires puis de coloniser les champs alentours.

Par ailleurs, il semble que la pullulation des campagnols suive un cycle de 4 à 6 ans selon les espèces, avec un niveau de population maximale en septembre/octobre chaque année. Si un champ regorge de campagnols en début d'hiver, cela peut notamment être le signe précurseur d'une pullulation à venir pour la saison suivante.

Pour en savoir plus, nous vous recommandons le livre *Le campagnol terrestre, Prévention et contrôle des populations*, Delattre P. et Giraudoux P, Quae éditions, 2009.

4/ QUELLES SONT LES SOLUTIONS DITES "CURATIVES" ?

Que faire lorsque les campagnols pullulent et causent des dégâts considérables, mettant en danger la survie économique d'une ferme (ou le moral des paysan-ne-s concerné-e-s) ?

Nous allons présenter ici toutes les méthodes que nous connaissons. Cela ne signifie pas que nous les recommandons toutes, bien au contraire. La plupart de ces méthodes sont en effet basées sur l'éradication des campagnols, ce qui nous semble irresponsable d'un point de vue paysan, moral et environnemental. Il nous semble cependant important de connaître toutes ces méthodes pour les comprendre, et choisir ensuite celles qui semblent les plus pertinentes. Nous allons commencer par les méthodes que nous considérons comme "les pires".

4.1 LE PIÉGEAGE "NON SÉLECTIF"

Par piégeage non sélectif, nous désignons les méthodes qui tuent les campagnols mais peuvent également tuer leurs prédateurs ou d'autres animaux qui fréquentent leurs galeries.

- **Les appâts empoisonnés**

Il s'agit malheureusement de la méthode qui semble la plus pratiquée, même si les agriculteurs et agricultrices qui l'utilisent le font généralement de manière discrète. Légalement, cette technique doit être soumise à autorisation auprès d'un organisme local comme les Fédérations Départementales des Groupements de Défense contre les Organismes Nuisibles (FDGDON). Dans les faits, les appâts empoisonnés sont disponibles dans n'importe quel magasin de jardinage... Il est donc très facile pour un agriculteur d'en acheter et de les utiliser sans les faire apparaître dans sa comptabilité officielle.



Le bromadiolone,
poison anti-campagnols
souvent utilisé

L'avantage de cette méthode est évident : elle n'est pas chère, elle est très efficace, elle détruit en quelques semaines tous les campagnols mais aussi les belettes, les chats, les renards, les rapaces, les chiens et tous les autres prédateurs qui ont eu le malheur de consommer des campagnols empoisonnés. Elle peut également polluer les sols et les eaux.

À travers cette méthode, on voit une fois de plus la puissance à court terme de l'agriculture industrielle : celle-ci est capable de fournir des solutions très efficaces et rapides, mais aussi très destructrices de l'environnement, ne traitant pas la cause des problèmes et rendant les agriculteurs dépendant de l'industrie chimique.

- **Le gazage explosif**

C'est une technique également et malheureusement à la mode, notamment à travers le "rodénator". Il s'agit d'une sorte de "karcher à gaz" : on injecte du gaz sous pression (type propane) dans une galerie. Lorsque le gaz a envahi les galeries, on déclenche l'explosion. Cette méthode, spectaculaire visuellement, donne un sentiment de grande efficacité, puisque l'on voit exploser le réseau de galeries. Comme pour les appâts empoisonnés, on peut aussi tuer les belettes, les hermines, les taupes, les musaraignes, les vers de terre, etc.



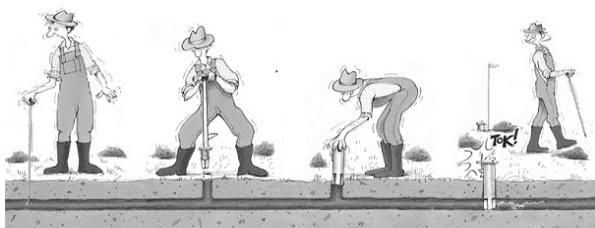
Comment savoir si une galerie est habitée ?

Il suffit de détruire un tumulus et de laisser un trou de galerie à l'air libre. Les campagnols détestent les courants d'air. S'ils sont là, ils reboucheront cette ouverture en quelques heures...

- **Les pièges type guillotine**

Ces pièges sont à la mode, notamment les pièges "topcat" et "supercat". Ils sont relativement faciles à poser, efficaces et fiables. On prend cependant le risque de tuer les belettes, les hermines, les serpents, les musaraignes, etc.

Cependant (nous y reviendrons), les techniques de piégeage ont leurs limites du point de vue efficacité : les pièges coûtent relativement cher, il faut passer beaucoup de temps et disposer de nombreux pièges pour tuer des centaines de campagnols par hectare.



Belette tuée par un "topcat"

- **Les mines explosives**

Cette technique consiste à positionner des sortes de petites mines "antipersonnelles" dans les galeries, capables de mutiler les campagnols. Elle est très peu utilisée, notamment du fait de ses risques pour les enfants.

4.2 LE PIÉGEAGE "SÉLECTIF"

Par piégeage sélectif, nous désignons les méthodes qui tuent ou capturent vivants les campagnols, sans tuer leurs prédateurs ou les autres animaux qui vivent aux côtés des campagnols.

- **Les pièges à appâts "naturels"**

Ces pièges sont conçus pour n'attraper que les campagnols, en fixant des appâts adaptés à leur alimentation : pommes de terre, carottes ou betteraves pour les campagnols terrestres ; graines, noix ou fruits frais pour les mulots.

Certains pièges sont conçus pour attraper les campagnols vivants. Il est ensuite possible de les relâcher dans des zones non cultivées.



Exemple de piège à appât "naturel", type Neudorff



Exemple de piège attrapant les campagnols vivants, type 2GR

- **Les chiens taupiers**

Certains chiens, par instinct ou après un travail d'éducation, adorent chasser les campagnols. Ils peuvent être très efficaces, repérer les nids et faire fuir de nombreux campagnols en plus de ceux qu'ils attrapent.

- **Le noyage progressif du sol**

Cette technique consiste à noyer très progressivement une parcelle pendant quelques heures afin de faire fuir les campagnols et de détruire leurs nids. Elle n'est possible que pour certaines parcelles proches d'une rivière ou facilement irrigables. Attention, il n'est pas sûr que cette technique soit totalement sélective.

- **Les répulsifs et badigeons**

Cette technique est très utile si des mulots sont en train de manger les collets de vos arbres fruitiers. Il s'agit de badigeonner en urgence la base des troncs des arbres par une substance répulsive : soufre, héliosol, arbinol, purée d'ail, purin de sureau, etc. L'objectif est d'obtenir un mélange puant et visqueux, facile à appliquer avec un pinceau. L'ajout d'argile et d'un peu de cuivre peut aider les arbres déjà blessés à cicatriser.

Attention, cette méthode est expérimentale et ne donne pas des résultats fiables à 100 %. Nous avons déjà vu des mulots manger des substances dites répulsives... Mais cela peut faire cesser rapidement l'essentiel des ravages. Nous vous recommandons d'expérimenter différents mélanges non nocifs pour l'environnement et d'observer attentivement les effets.

- **Les ultra-sons**

Certaines entreprises proposent des appareils produisant des ultra-sons réputés éloigner les campagnols. Nous n'avons jamais expérimenté cette méthode. Nous sommes sceptiques sur leur durabilité, leur faible portée et les perturbations qu'elles peuvent causer pour d'autres animaux.

4.3 L'ATTENTE

Face à une pullulation de campagnols, si les dégâts causés mettent peu en danger la survie économique de la ferme, certain-e-s paysan-ne-s décident de laisser faire, d'attendre que les prédateurs régulent la surpopulation ou que le cycle de pullulation se termine de lui-même. Ce choix peut être motivé par un refus d'utiliser des techniques de piégeage, par l'envie de consacrer du temps à d'autres activités moins mortifères, ou par une réelle stratégie économique. Plutôt que de passer des dizaines d'heures à essayer de résoudre le problème des campagnols sur une zone, il peut être beaucoup plus pertinent de se consacrer à développer une nouvelle culture sur une autre zone, et attendre que la pullulation de campagnols se calme.

Les problèmes du piégeage

Le piégeage des campagnols soulève de nombreux problèmes.

Un problème moral : Tuer des êtres vivants n'est pas un acte anodin. Certain-e-s paysan-ne-s refusent de tuer des êtres sensibles s'ils ou elles ont d'autres solutions possibles, afin de causer le moins de souffrance animale possible. Un campagnol agonisant et poussant des cris de souffrance dans un piège, c'est atroce.

Un problème de temps : Relever puis reposer un piège peut prendre quelques minutes, même pour une personne rapide. Si vous disposez d'une trentaine de pièges, cela représente plus d'une heure par jour, sachant qu'en général seul un piège sur trois atteint sa cible. Face à une infestation de plusieurs centaines de campagnols par hectare, il faudrait des centaines de pièges et beaucoup de temps pour attraper les campagnols rapidement. Sur plusieurs hectares et dans un terrain sans arrêt colonisé, le piégeage devient vite ingérable ou très chronophage. Il ne semble adapté que pour stopper les premières colonisations, si celles-ci ne sont pas trop intenses.

Quoi qu'il en soit, si vous choisissez cette option, sachez que poser un piège nécessite de la technique et une certaine habileté. Il faut bien respecter le mode d'emploi et utiliser des gants pour ne pas laisser vos odeurs (les campagnols y sont très sensibles). Nous vous recommandons également d'expérimenter différents types de pièges afin de trouver les pièges correspondant le mieux à votre habileté et à votre type de sol.

Enfin, quelques petits "trucs" à savoir : si un piège ne percute pas au bout d'une à deux heures, c'est qu'il faut le changer de place. La galerie est soit abandonnée, soit le piège est mal posé. Attention à ne pas manipuler les campagnols sans gant. Ils peuvent être porteurs de maladies pour les chats, les chiens et les humains.

Notons que certaines entreprises proposent des prestations de piégeage : pour quelques centaines à quelques milliers d'euros à l'hectare, elles peuvent disposer des centaines de pièges pour essayer de capturer le plus de campagnols possibles.

5/ QUELLES SONT LES SOLUTIONS "PRÉVENTIVES" ?

Comment faire pour concilier les cultures et les campagnols, en évitant notamment les pullulations ? Voici les méthodes préventives que nous connaissons. Il s'agit de méthodes expérimentales, dont l'efficacité n'est pas garantie à 100 %.

- **Attirer les prédateurs**

Une belette peut manger des centaines de campagnols par an. Un renard peut manger des milliers de campagnols chaque année. Concrètement, cela signifie qu'avec quelques prédateurs, les risques de pullulation des campagnols peuvent être considérablement diminués.

L'objectif est donc d'installer sur ses champs tout ce qui peut attirer les prédateurs : des haies, des tas de cailloux, des tas de bois, des gîtes spécialisés, des perchoirs de plusieurs mètres de haut régulièrement disposés au milieu des cultures, des nichoirs à rapaces, etc. Pour faciliter la chasse des prédateurs, il est également conseillé de maintenir l'herbe rase. Les campagnols adorent les zones de paille et les friches hautes, où ils sont davantage à l'abri des attaques.



- **"Nettoyer" les parcelles avant l'hiver**

Si vous faites du maraîchage, il est conseillé de ne pas laisser traîner trop de légumes dans les champs après la récolte, afin de ne pas favoriser la surpopulation de campagnols attirés par cette nourriture.

- **Détruire les galeries**

Le fait de détruire régulièrement les galeries de campagnols peut les inciter à déguerpir ou perturber leur reproduction. Attention cependant : si vous détruisez des galeries sur une zone de pullulation, vous risquez d'attirer massivement les campagnols sur une autre zone plus vulnérable. Par exemple, sur un verger subissant des attaques de campagnols, nous vous déconseillons de détruire d'un coup par un outil tracté toutes les galeries de campagnols : ces derniers, privés d'une grande partie de leur nourriture et de leurs réserves, peuvent ronger davantage les racines des arbres.

- **Disposer des grillages de protection**

Cette méthode consiste à enterrer des grillages (du type grillage à poules, d'un diamètre de maille inférieur à 13 millimètres) pour empêcher les campagnols terrestres de passer, surtout si vous êtes à côté d'une vaste prairie. Il est possible par exemple de réaliser un "mur souterrain" de grillage autour de la parcelle que l'on souhaite protéger, sur une profondeur de 80 cm à un mètre. Cette technique permet de limiter les colonisations de nouveaux campagnols provenant d'une parcelle voisine où ils pullulent. Le grillage doit également dépasser en surface pour décourager les campagnols se déplaçant sur le sol de rejoindre votre champ.

Il est également possible de planter chaque arbre dans une poche de grillage, d'un diamètre de 50 cm à 1 m, sur une profondeur de 60 cm à 1 m. La poche peut être réalisée en pliant des sections d'un rouleau de grillage. Il s'agit d'empêcher les campagnols terrestres de ronger le cœur de l'arbre, au moins pendant les premières années de son développement. Les racines de l'arbre finiront avec le temps par absorber ou détruire le grillage corrodé. Certains arboriculteurs utilisent aussi la technique du verre pilé : mélanger du verre pilé avec la terre autour des racines des jeunes arbres, pour empêcher les campagnols de creuser à cet endroit. Répétons-le, toutes ces techniques sont expérimentales.

- **Appliquer des répulsifs**

L'ail, le purin de sureau, les feuilles de noyer, l'huile d'os ou le tourteau de ricin sont réputés comme étant des répulsifs à campagnols. Nous vous recommandons d'expérimenter ces méthodes sur de petites zones avant de les utiliser massivement, car il semble que ces techniques soient peu efficaces en cas de pullulation de campagnols. Par ailleurs, le problème des répulsifs est que leur pouvoir s'amenuise avec le temps et le lessivage des pluies.

- **Choisir des arbres moins appétants**

Certaines espèces d'arbres fruitiers sont réputées moins appétantes pour les campagnols terrestres et les mulots. C'est le cas des arbres fruitiers à noyaux (abricotiers, pêchers, pruniers, cerisiers...), réputés moins appétants que les arbres fruitiers à pépins. Certains porte-greffes sont aussi réputés pour leur moindre appétance. Pour les pommiers et les poiriers, il s'agit par exemple des porte-greffes de type M7. À l'inverse, les porte-greffes PI 80, PAJAM 9 ou MM106 sont réputés plus appétants. Attention, il s'agit de réputations à confirmer par l'expérimentation. À ce sujet, nous vous recommandons les études du Groupe de Recherche en Agriculture Biologique (www.grab.fr) ou d'échanger avec les pépiniéristes.



CONCLUSION

Les campagnols terrestres et les mulots peuvent causer des dégâts considérables sur les cultures, au point dans certains cas de remettre en cause la pérennité d'un projet agricole. Nous l'avons vu, il existe des méthodes de lutte, en particulier des méthodes sélectives, non violentes et préventives, mais aucune certitude totale sur leur efficacité. Il existe aussi des méthodes "dures" qui fonctionnent plus sûrement, mais qui peuvent être très nuisibles à l'environnement.

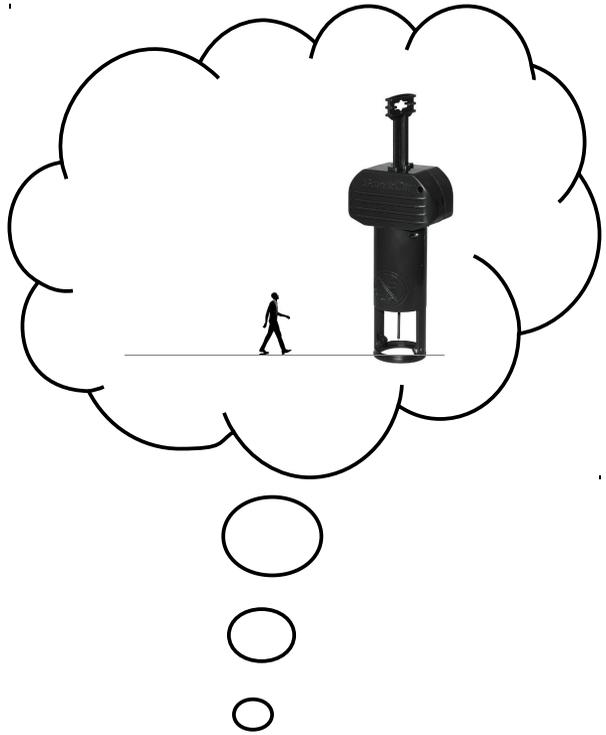
La colère ou la détresse de l'agriculteur ou de l'agricultrice face aux ravageurs peut facilement lui faire mettre de côté les "considérations" environnementales et utiliser les méthodes radicales les plus nocives. Et, par voie de conséquence, lui faire tenir un discours anti-écologique...

Il nous semble donc important, pour un-e paysan-ne ou futur-e paysan-ne, de savoir qu'il ou elle peut être confronté-e à ce problème de campagnol, au même titre d'ailleurs que bien d'autres problèmes difficiles à maîtriser en agriculture. Apprendre à accepter les imprévus fait pleinement partie des savoirs paysans. Partager nos expériences et se préparer à l'adversité par l'expérimentation et la prévention font aussi partie de ces savoirs. C'est le modeste objectif de cette brochure que de pouvoir participer à cette démarche.

De manière plus globale, ces histoires de campagnols nous rappellent que d'un point de vue paysan il est vital d'être nombreux et nombreuses à rechercher des méthodes de lutte contre les ravageurs les plus simples techniquement et les moins destructrices pour l'environnement. Et d'accepter les tâtonnements de l'expérimentation paysanne. Sans quoi nous pouvons facilement être poussé-e-s à nous diriger vers une agriculture en milieu hyper contrôlé et aseptisé, avec des méthodes industrielles forts complexes qui nous ferons peut être gagner de la production momentanément, mais nous ferons perdre les savoirs faire de l'autonomie paysanne et une partie de nos libertés à plus long terme. Sans compter les dégâts environnementaux...

Dans cette longue recherche d'autonomie paysanne, la biodiversité peut être vue comme une source incessante de problèmes à combattre, mais on peut aussi la voir comme l'immense réservoir où se trouvent les solutions...

Pour contacter les auteurs de cette brochure : contact@reperes-paysans.org



**Retrouvez cette brochure
et bien d'autres informations sur
<http://www.reperes-paysans.org>**